

Le **PS** est le parti qui a perdu le plus de sièges dans les cantons depuis 2019

Page 14

Les nuages noirs s'amoncellent sur **Credit Suisse**, visé par la FINMA

Page 17

À l'heure de quitter l'Exécutif renanais, **Olivier Golaz** lève le voile sur ses «missions secrètes» auprès du roi du Maroc

Page 24

Suisse

Monde
Economie
Culture et société
La der



Agriculture

«L'usage d'un pesticide doit se faire de façon ciblée»

Votations fédérales

13 juin 2021

Bien qu'il tende vers des solutions alternatives contre les ravageurs, le producteur vaudois Pascal Chollet a parfois recours aux méthodes fortes. Reportage.

Lucie Monnat

Un bourdon vrombissant tourne autour des mains sèches de Pascal Chollet. Le producteur caresse les feuilles jaunies des pousses de blé qui émergent d'un sol crevassé. «On aurait dû arroser, se réprimande-t-il. À trop se concentrer sur le gel, on en oublie la bise. Elle assèche le sol.»

Dans ce domaine familial de la Petite Lignière à Gland, les pommes, le colza, les fraises ou encore les patates affrontent chacun des ennemis différents, entre avaries du climat, ravageurs, herbes envahissantes ou autres maladies. Pascal Chollet est une véritable encyclopédie en la matière, énumérant avec précision chaque nuisible menaçant ses fruits et ses plantes, son comportement et ses effets sur son rendement. «C'est la loi de la nature, et elle n'est pas tendre.» Le producteur se penche pour saisir l'un de ses adversaires du moment, une jolie fleur violette - le lamier pourpre - installée dans son champ de blé. «C'est une herbe adventive - nous ne les appelons plus mauvaises herbes car elles peuvent être utiles dans d'autres circonstances.» Mais ici, elle subtilise l'eau, la lumière et les nutriments de la céréale. Pascal Chollet a donc procédé à un désherbage mécanique pour faire respirer son champ.

Exceptions à la règle

Un traitement sans pesticides, à l'exception d'une petite partie de la surface, attaquée par un ennemi plus sérieux, le gaillet gratteron. Cette plante n'est pas à l'origine de l'invention du Velcro par hasard: une fois installée, elle s'accroche avec ténacité. «Nous avons finalement dû nous



Sur l'exploitation de Pascal Chollet, le désherbage des vignes se fait de manière mécanique. FLORIAN CELLA

résoudre à faire un traitement herbicide car elle menaçait les futurs rendements et la qualité de la récolte», précise le Vaudois.

En face, telles des ondes d'or, les fleurs de colza se meuvent au gré du vent. Autre problème, autre solution. Le champ a récemment reçu un traitement insecticide. Le méligèthe, petite

bestiole noire aux allures de scarabée, boulotte le pollen de la fleur depuis plusieurs années. Un autre ravageur, le charançon d'hiver, est de plus venu s'attaquer aux tiges. Résultat: un rendement divisé par deux, voire par trois. «Au bout d'un moment, un tel traitement devient l'unique solution viable.»

La Confédération verse une contribution dite «extenso» aux producteurs qui renoncent à utiliser fongicides, insecticides, régulateurs de croissance et produits chimiques de synthèse. Les céréales de Pascal Chollet sont donc produites en «extenso», tandis que le colza, après trois ans à ce régime, a dû en sortir cette an-

née. «Ce n'est jamais un plaisir de traiter son champ, souligne le paysan. Le recours à un pesticide doit se faire de façon ciblée, ponctuelle et doit être le fruit d'une pesée d'intérêts.»

Trésors d'ingéniosité

Suivant ce raisonnement, Pascal Chollet s'oppose aux deux ini-

tatives «Pour une eau potable propre» et «Pour une Suisse libre de pesticides de synthèse», soumises au peuple suisse le 13 juin. Il applique toutefois une philosophie qui vise à réduire au maximum l'usage de pesticides de synthèse. Il touche également les paiements directs liés au programme PER (prestations écologiques requises). Pour respecter ces critères, le producteur, aidé par le centre fédéral Agroscope, saisit toutes les solutions ingénieuses pour lutter contre des concurrents parfois microscopiques.

Chez les cerisiers, les appétits de la mouche suzukii sont stoppés par des pièges au sirop et des filets aux mailles serrées. Autour de la vigne, de simples fils de plastique distillent des phéromones qui déroutent le ver de la grappe mâle, tandis qu'à ses pieds les herbes qui menacent d'étouffer ses racines sont, elles aussi, retirées mécaniquement.

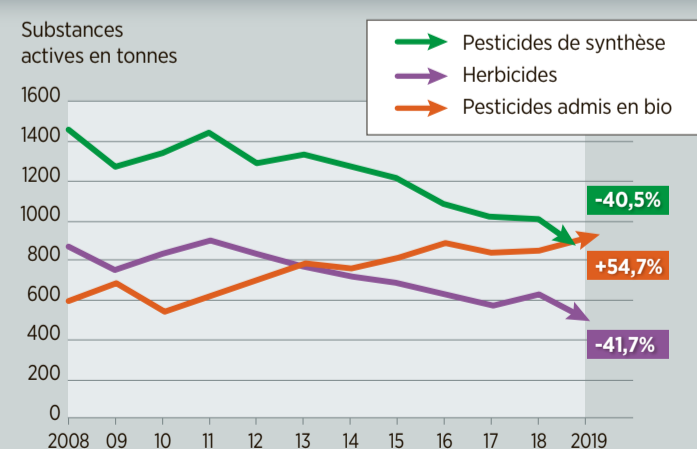
Efficace, mais pas très rentable. «Si l'on additionne les coûts de matériel et de main-d'œuvre, ces méthodes coûtent plus cher que d'utiliser des pesticides, et ce même avec les aides de la Confédération», calcule Pascal Chollet. Le Vaudois suit malgré tout ces programmes, par conviction, même si la démarche ne résiste pas aux adversaires les plus coriaces, comme pour le colza. «Si les initiatives passent, nous devons tous nous mettre au bio. Soit. Mais il faut aussi que le consommateur accepte de payer plus cher pour manger.»

Débat à mener

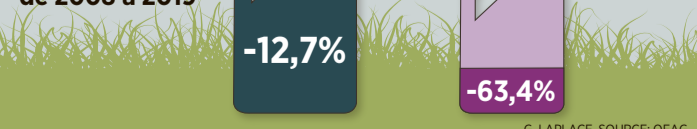
En 2020, la part de marché du bio est passée à 10,8%. Une belle progression (+19% par rapport à 2019), mais cela signifie qu'aujourd'hui encore près de 90% des consommateurs s'en détournent. «Chaque citoyen veut du bio, mais le consommateur ne fait pas ce choix-là», note Pascal Chollet.

Le producteur souhaite qu'un réel débat de société soit engagé. «Un loyer à Genève à Lausanne ne devrait pas représenter un tiers du salaire. Il n'est pas normal non plus que seuls 7% du budget des ménages soient consacrés à la nourriture, estime-t-il. Cette part doit augmenter, mais il faut aussi trouver des solutions pour que la population en ait les moyens. Ce qui me dérange avec ces initiatives, c'est qu'elles se concentrent uniquement sur un corps de métier, le nôtre, sans s'attaquer à l'ensemble de la chaîne.»

Vente de produits phytosanitaires en Suisse



Évolution de la quantité de 2008 à 2019



Évolution du marché

Pesticides «bios» en hausse

Pascal Chollet s'inscrit dans la tendance des exploitations conventionnelles qui optent pour une production sans pesticides de synthèse, mais qui se réserve la possibilité d'en faire usage si nécessaire. Globalement, cette recherche d'alternatives se traduit par un recul de 40% de la vente des pesticides de synthèse entre 2008 et 2019 (voir l'infographie). Les ventes se sont cependant en partie reportées sur les pesticides admis dans la culture bio (+54,7% sur la même période). Cette augmentation s'explique notamment par l'efficacité

diminuée des pesticides bios par rapport aux pesticides de synthèse. Une même surface aura besoin d'une quantité plus importante pour obtenir le même résultat. La clé pour se passer des pesticides réside donc dans l'avancée de la recherche. Les deux initiatives antipesticides laissent justement un temps d'adaptation de huit ans («Eau propre») et dix ans («Contre les pesticides de synthèse»). Un délai «insuffisant» au vu de l'état actuel de la recherche, estime Pascal Chollet. **L.M.**